



Pascal Garbarini, du maquis à Paris

Succès Longtemps catalogué « avocat corse », celui qui défendit, entre autres, le chef du FLNC et Yann Colonna, s'affirme en pénaliste continental.

Sébastien Durand - Scufflhead
et illustrations de Raphaël Pignatelli



Une chanteuse pas Cash, c'est sûr, mais Pascal Garbarini a tenu sa rage. Il n'est plus l'avocat corse « familier du palais de justice de Paris, mais un avocat tout court avec, comme signe particulier, un solide accent corse. Pendant des années, il a traité une éphémère monnaie nationale : jadis proche de François Sautou, le chef du FLNC-Casal historique, il défendait pléthore de militants cogroupés pendant les années de plomb qui virent s'affaiblir les soldats des deux factions d'un même mouvement. Au milieu des années 1990, il pleura des cadavres de Bassit à Propriano, et les tentatives contre l'« État colonial » se succédèrent.

Mr Garbarini découvre comment on défend, côté Océan indien, bec et ongles : pendant que, côté pénologie politique, on négocie les rubes en liberté avec le supplice infaillible Justice anthropométrique, dans un tribunal va-et-vient discussion/répression. Il a également assisté, avec d'autres, Yann Colonna, condamné à perpétuité pour l'assassinat du président Brignon. Mais il n'a pas l'avocat du berger de Corse qui n'a que participation au crime de février 1976 et a subi la Cour européenne des droits de l'homme. Il a aussi vu passer comme un feu de forêt abécésés qui brûlent le visage d'un petit bar, un très grand avocat qui avait le goût acide d'une soupe chaude associée de manifestations. Du pénal classique, son fond inamovible.

A 57 ans, Pascal Garbarini les restes pas son passé, mais il s'est choisi un autre vœux. « Mais moi aussi, voyez, après, pourriez les être, vous êtes ma jeunesse latérale », résume-t-il. Cette juke passe est de Comtatine, Méthyle l'a mis en compagnie dans l'Armée des ombres. Il entre désormais dans

d'autres domaines, d'autres univers, liés du post-terroir maquis, qui ne porte pas forcément beaucoup à ceux qui croient en dépasser les peuples, fument, ils paient d'une robe d'avocat. Il défend ainsi, entre autres, Edouard Elie, photographe saoudien et torturé en Syrie par Mehdi Nemmouche, auteur présumé de l'attentat contre le Musée juif de Bruxelles. Jean-Pratapas Langrenne, le directeur de la sécurité de Vinci, dans l'affaire des otages d'Alger, au Niger, Fatima Anechad, une « veuve noire » présumée, accusée d'avoir fait tuer son compagne prison, ou encore l'acteur Benoît Magimel, qui aurait renversé en voiture une passante.

Des plaidoiries en Cinéma-scopie

Comme nombre de pénalistes d'origine, Pascal Garbarini a grandi dans un pays, d'abord élevé à Neully-sur-Seine par sa mère et ses grands-parents, avant d'être parti le matin. Quand son grand-père, inspecteur de police, part à la retraite, toute la troupe prend le chemin du village, Ala, près d'Ajaccio. Le jeune

Pascal devient alors comme un converti plus pratiquant que les dévots de souche. Et le naïf de Levallois-Perret trouvera un temps sa place auprès des sinistres skieurs du FLNC, délégués à court terme d'une paroisse-pairée corse.

Administrateur de Mr Israli, avocat de Pékin - mais pas acrobate - parce qu'il était « de côté des vaincus », Mr Garbarini a compris qu'il serait l'avocat après avoir lu L'Évangile, de Robert Balthus, et vu Du silence et des ombres, film dans lequel Gregory Peck défend, dans une Albanie raciste, un Noir injustement accusé de viol. Il a eu deux grands modèles très différents : l'immense Henri Leclerc, et Charles Robaglia. C'est lui qui le « supplie » en l'envoyant passer tous ses weekends aux « Agrumes défilés ». Lui aussi qui lui apprend les usages du palais, la terminologie corse des magistrats. Question de politesse. De rendement, également. « Le client passe, le juge reste », aime à dire Mr Robaglia.

Boxeur à ses heures, père de deux garçons, Pascal Garbarini est un champion averti. Il plaida volonte dans Cinéma-scopie, convoquant à la rescousse Welle ou Méville. Il donne aux jurés du dialogue d'« auteur » décliné du Aulard avec l'accent d'Alger, « virovoite, tu vois parole se perd dans des signes entassés ». C'est très parlant, aux assises, de rencontrer une amie de Jules », justice celui qui a aboli Pierre Godeau à rebelle. Évidemment, tiré de l'histoire (mais) tonable-amoureux lui d'une dévotion qui fut l'office « appels » du « gang des barbares ».

En 2013, Mr Garbarini s'est retrouvé en garde à vue, pendant huit heures, sur fond d'une affaire de blanchiment à Paris. Mais il a eu le temps de se rendre à son procès de police judiciaire. « C'est un grand plaisir de voir un avocat qui a été arrêté d'une grande ombre », dit-il pour être utile pour le « délégué ». Pascal Garbarini, contre lequel aucune charge n'a été retenue, a reçu le soutien de nombreux grands fils et magistrats, ce qui l'a quelque peu rassuré. Mais en matière de conviction de magistrats chevronnés et de coutumes sombres, assises de leur branche. Il a son mot de serviette à l'« État Corse ». « Corse » aime y inviter ceux qu'il aime : la personnalité de l'homme, comme celle de l'avocat, est trop grande pour une petite île. »

Bio EXPRESS

- 2003 Nulness
- à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine)
- 2001 Prête serment à Paris
- 2009 Pêche son premier dossier pour le FLNC
- 2007 Premier procès Colonna
- 2001 Trésorier procès Colonna
- Mai 2008 Ouverture du procès de la « veuve noire ».



UN DERNIER MOT Par Etienne de Montely

EXCLUSIVITÉ RTL



ONE ON ONE

PAUL
MCCARTNEY